Français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **88 (2001)**

Heft 4: **Massgeschneidert = Sur mesure = Made-to-measure**

PDF erstellt am: **11.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Français

Nicolas Bassand, Philippe Béboux, Sylvain Malfroy
(pages 10–17)
Version originale (texte complet)

Une halle est une halle

Halle sportive «In der Herti», à Zoug, architectes Bétrix & Consolascio, Erlenbach

Le sport se pratique essentiellement à l'extérieur, en plein air, sur le terrain. Même si certaines disciplines sportives s'exercent en salles, on hésite à parler de sports d'intérieur. On ne met pas des vêtements «d'intérieur» pour faire du handball, du basket, ou du tennis en salle, on revêt la tenue sportive tout court, qui est une tenue en général légère adaptée au plein air, quel que soit le climat effectif que l'on va affronter. Il en va de la halle de sport comme du studio de prise de vues pour le cinéma ou la télévision. Le studio maintient la distinction intérieur/extérieur dans un statut de relative indétermination, puisqu'il se prête à la simulation et au tournage aussi bien de scènes d'intérieur que de scènes «d'extérieur». Le nouveau complexe de sport édifié à Zoug par l'agence Bétrix & Consolascio à la demande de la municipalité et du Canton réalise cette étonnante performance de mettre à disposition des sportifs une halle rigoureusement close et plusieurs fois compartimentée, selon les nécessités fonctionnelles habituelles d'un tel équipement, et de faire pourtant régner à l'intérieur une sensation ubiquitaire d'espace libre, d'ouverture. Nous explorons ici les dispositifs mis en œuvre pour réaliser un tel effet.

Située à l'entrée ouest de Zoug, la nouvelle halle sportive s'insère dans un contexte de périphérie urbaine, avec son hétérogénéité caractéristique d'affectations et de gabarits. Au sud du site, un nouveau pôle de loisirs achève de se consolider près du port de petite batellerie, donnant l'ambiance générale d'un quartier en pleine mutation.

Le long côté de la parcelle est bordé par la rue de l'Allmend, qui nous indique par son nom que ces lieux ont été, autrefois, des pâturages communaux. La Ville de Zoug a confirmé l'usage public de cette vaste parcelle en lui conférant un statut de zone sportive. L'adaptation de ce territoire à sa destination actuelle s'est faite progressivement, à commencer par de simples balisages des terrains d'entraînement et leur compartimentage par des interventions paysagères, qui ont su cependant préserver la lisibilité de l'étendue originaire. Par la suite, des halles de sport disséminées ont vu le jour. Mais leur dérivation de l'architecture industrielle leur conférait un statut encore précaire, provisoire. Ainsi la patinoire, par exemple, dont la stature de hangar aéronautique domine notre édifice à l'ouest, pourrait être démontée prochainement. La halle de sport récemment achevée apporte un mieux qualitatif dans la conception des équipements sportifs dans cette zone: la préoccupation d'une expression architecturale plus précise et l'exigence d'un niveau de confort supérieur à l'intérieur attestent le démarrage d'un processus de stabilisation du secteur. D'autres indices suggèrent cette tendance: des solidarités fonctionnelles se nouent entre les équipements de la zone sportive proprement dite et les bâtiments scolaires qui gravitent à sa limite; on examine le potentiel de réutilisation comme ligne de tramway urbain d'une voie ferrée désaffectée dont le remblai côtoie longitudinalement les installations comme un vieil aqueduc ou un ancien ouvrage de fortification; les axes de grande circulation qui desservent cette portion de périphérie ont été élargis et pourvus de giratoires. Ces mesures de renforcement de l'accessibilité à la zone sportive depuis la ville et depuis la région indiquent l'émergence d'une structure d'agglomération, d'une échelle d'influence des équipements, qui place l'architecture devant de nouveaux défis.

Prendre position en terrain decouvert

Dans ce contexte jalonné de changements, la halle sportive émerge comme une boîte autonome, dégagée de toute coordination géométrique avec des alignements préexistants. Carré parfait en plan, ayant son centre en lui-même, ce nouveau bâtiment évite volontairement toute orientation préférentielle, effets de frontalité ou de symétrie, pour répondre au caractère éclaté du contexte et éviter l'évocation de situations spatiales de type urbain, inexistantes ici. Les vides et les interstices qu'il génère alentour ne correspondent à aucune figure conventionnelle: ils traduisent simplement la persistance résiduelle de l'espace ouvert de l'Allmend convertie en terrains de sport.

Le pourtour extérieur du volume confirme la recherche d'autonomie déjà lisible dans l'implantation. Tout d'abord, aucune entrée n'est accessible de plain-pied. L'enceinte résolument imperméable trace une limite forte entre l'espace contenu et l'espace environnant. A l'ouest, du côté de la patinoire, les équipes sportives accèdent au niveau inférieur de la halle par une tranchée qui court sur toute la longueur, large de 2.5 m. Cette dénivellation du sol de la halle résout habilement les difficultés de fonder le bâtiment sur un sol crayeux très instable. En traitant les fondations en cuvelage et en établissant celles-ci à 1m en dessous du niveau de la nappe phréatique, on exploite un effet de poussée qui permet d'économiser le nombre déjà conséquent de pieux (175 éléments enfoncés à 25 m). Sur les trois autres côtés, l'édifice est serti de surfaces végétalisées qui l'isolent tel un corps flottant, légèrement immergé à la surface de la terre. Quatre escaliers pour les sorties de secours sont répartis sur les quatre faces,

soit montants, soit descendants dans le sol. Une large rampe enjambe la pelouse pour conduire à l'accès public principal rehaussé de 1,5 m au-dessus du niveau de la rue.

Renforcé dans sa signification de premier seuil, tout ce mobilier de desserte est clairement apposé devant les façades et se distingue du volume par un traitement architectural et une matérialité neutre, à la manière des engins télescopiques qui viennent cueillir les passagers à la porte des avions sur les aéroports modernes. Ces dispositifs ne viennent pas parasiter la lecture extérieure du bâtiment mais offrent avec les portes la seule échelle anthropométrique extérieure.

En considérant seulement son gabarit, 11 m de haut, 60 m de côté, l'objet a une stature modeste comparée à celle des deux halles voisines à l'Ouest et au Nord. A l'exception de l'élévation ouest, toutes les façades sont décomposées en deux niveaux égaux, sans pour autant que cette division corresponde à une partition intérieure. La motivation de cette césure horizontale maintenue dans une relative abstraction s'explique en considérant la façade donnant sur la tranchée. De ce côté, les éléments de revêtement industrialisés sont mis en œuvre en exploitant leur hauteur de livraison standard. De loin, rien, aucune transparence, aucun symbole explicite, ne révèle la nature exacte de cet objet et tout est donc mis en œuvre pour cultiver le mystère, entretenir la curiosité, faire merveille (on n'aperçoit le logo qu'en faisant face à la porte d'entrée, par ailleurs volontairement opacifiée).

Arenea de rejouissances sportives

L'objet interpelle le passant, l'automobiliste, par sa simple masse irisée. On passe, et en passant, on découvre qu'il y a quelque chose à voir, et de plus quelque chose qui se métamorphose à chaque instant, au gré de l'incidence du soleil et de la mobilité du point de vue! «Chaque matin, on est impatient de savoir de quelle couleur il sera...» (témoignage d'un protagoniste du chantier). Cet édifice communique sur un mode particulier. Il ne décline pas son identité sur un mode symbolique qui ferait intervenir une capacité cognitive de décodage; il revendique plutôt un statut singulier en convoquant un registre émotionnel que l'usager de la ville ne s'attend pas à devoir mobiliser à cet endroit. Quelque chose cherche ici à m'émouvoir, à me réjouir, alors que je n'attendais rien de semblable: qu'est-ce donc? En faisant événement pour la perception, en faisant à proprement parler «sensation», cet édifice crée une discontinuité dans le tissu saturé de signes de la périphérie. Il crée une attente de sens. Le message, l'explication viendront plus tard: il fallait d'abord susciter l'attention, capter la curiosité. Nous verrons par quels moyens, très habilement mis en œuvre. Mais prenons acte d'abord de cette volonté ici de préparer une fête pour les yeux, de mettre des réjouissances en perspective. Les concepteurs du projet ont voulu donner du sport une image joyeuse, ludique. Il leur importait d'extraire du contenu fonctionnel de la halle, et de faire rayonner alentour, l'élément spirituel par lequel le sport prend part de plein droit à la culture (pas seulement physique): l'euphorie, le plaisir, le fun, qui s'exprime de plus en plus aujourd'hui sur les terrains, sur les champs de neige, sur la glace, par des textures vivement colorées. Il faut s'arrêter sur cette façade, dont la conception allie savoir-faire constructif et créativité plastique pour exprimer une aura contemporaine du sport.

Les deux niveaux extérieurs, sans socle ni couronnement, sont constitués de profilés de verre (linit). Ce matériau d'usage courant produit industriellement est habituellement mis en œuvre dans les constructions de halles pour construire des façades translucides. Cette ressource fonctionnelle reste inexploitée dans ce projet, car la pratique du sport interdit les effets de contre-jour. Pourtant le profilé de verre offre des qualités de revêtement efficaces et économiques. Pour accorder la mise en œuvre de ce matériau avec la spécificité du programme, on va ignorer ici son potentiel d'éclairer un espace intérieur en lumière naturelle au profit de celui de laisser transparaître à l'extérieur ce qui est immédiatement placé derrière. De même que la peinture connaît une technique spécifique et d'exécution très complexe de «peinture sous verre», Bétrix & Consolascio inventent à l'occasion de ce projet de halle sportive une technique d'architecture de verre, dans laquelle ce qui compte n'est pas la visibilité du contenu fonctionnel de l'édifice à l'extérieur, mais l'interaction visuelle de ce qui revêt et de ce qui est revêtu, de la couche protectrice et de la couche protégée. Du point de vue de la logique constructive, ce travail à la surface de l'objet, qui révèle en même temps le feuilletage de l'enveloppe architecturale, propose une solution originale à la question de la tectonique de la façade isolée périphériquement. Plus d'architectures feintes, de modénatures simulant des efforts statiques virtuels, mais un dévoilement de dessous qui annoncent la couleur!

De l'extérieur à l'intérieur, l'enveloppe de façade est construite comme suit: profilés en verre (linit) couleur améthyste, vide d'aération, première couche d'isolation colorée en surface, ossature métallique avec remplissage isolant, pare-vapeur, panneaux de bois coloré, profilés en verre (linit) couleur standard. On comprend alors aisément ce qui rend l'objet opaque. Sur la partie basse de la façade extérieure, les profilés de verre sont mis en œuvre de façon conventionnelle, c'est-à-dire par emboîtement vertical. Par contre, la pose du linit est inversée au niveau supérieur, présentant son corps creux à l'extérieur et se joignant arete contre arete. Partant d'un souci de perception, les architectes ont demandé que ces surfaces, normalement lisses à l'intérieur (et donc miroitantes), soient travaillées du même granulé que du côté traditionnellement exposé à la vue. Ainsi, le granulé du linit étant uniforme, le jeu de nuances apporté par ces deux mises en œuvre superposées, s'opère dans des contrastes plus imperceptibles, de pleins et de vides, de joints creux et de joints saillants, de rythmes de stries. Les valeurs sensibles ainsi dégagées confèrent au matériau industriel une préciosité qui en déplace les connotations habituelles. La rangée basse apparaît plus immatérielle. La double épaisseur de linit interpose un flou entre la surface et l'isolation colorée. Quant à la rangée haute, sa simple épaisseur précise la vision de la couleur.

Toutes clairement anti-naturalistes, les quatre couleurs visibles de la peau extérieure sont de fait deux teintes chaudes, le rose et l'orange, et deux froides, le vert et le bleu. Le mouvement qu'elles installent sur le pourtour résulte de leur surfaçage en grandes bandes horizontales, mais selon de véritables règles de jeu, qui ne sont pas sans rappeler les recherches de l'art concret zurichois des années 40 et 50. Trois principes paraissent appliqués: le premier impose qu'il n'y ait que trois des quatre couleurs par façade, avec à chaque cas de figure un seul ton dominant (chaud ou froid); le deuxième veut que le ton minoritaire soit aussi la bande de couleur d'angle qui se retournera sur la façade suivante et deviendra alors dominante en tant que ton et couleur. La troisième règle dicte que les quatre couleurs doivent être présentes, une fois au moins, minoritaires à l'angle, sur l'une des quatre façades.

Deux autres facteurs essentiels contribuent à rendre cette enveloppe extérieure inépuisable en perceptions fortes et changeantes: le point de vue (statique ou dynamique) et les conditions atmosphériques. Ces deux paramètres confèrent aux données plastiques une infinité de gradations, d'incolore à arc-en-ciel, de matérielle à immatérielle, de profonde à plane, etc. Cet écran de linit, aux effets changeants, n'est que l'amorce d'autres réjouissances sensibles qui se préparent à l'intérieur, alliant de nouvelles valeurs tactiles, visuelles et acoustiques cette fois à la lumière filtrée et au séquençage de l'espace. Tout est ordonné de manière à illustrer la conviction que le sport, avant d'être effort de dépassement de soi, compétition et surenchère dans la performance, est activité sensori-motrice, art d'habiter son corps et de le mettre en mouvement.

Mise en scene d'un paysage interieur

Ayant franchi l'entrée principale, nous découvrons une échelle spatiale insoupçonnée et un paysage intérieur totalement introverti.

Regroupés dans un volume unitaire, trois éléments clairement distincts dans leur identité architectonique – péristyle interne, aire de jeu, et corps compact de la tribune – articulent un espace d'allure à première vue très simple, et pourtant riche d'un potentiel de relations inépuisable. Le positionnement réciproque des éléments en plan (emboîtement, interposition) et leur coordination en coupe (superpositions,

transparences verticales), fabriquent une gamme extrêmement variée de séquences spatiales, d'interpénétrations et de circulations.

Se retournant sur les quatre côtés, le péristyle intérieur éveille, par sa grande échelle, une mémoire collective de l'édifice public et de la célébration communautaire. Ordre constructif composé de 64 éléments de béton préfabriqué, de 11,4 m de haut et 60×60 cm de section, il est placé à 2 m de la façade, de manière à réserver un parcours de distribution périphérique sur l'ensemble du complexe. Cette couronne distributive et spatiale qui, associée au dénivellement de l'aire de jeu, caractérise véritablement la halle comme une arène, a en outre pour effet de dématérialiser le mur d'enceinte. La clôture est bien là, mais ce qui est donné d'abord à voir, c'est une limite perméable qui place la clôture au second plan. Déambulatoire pour les sportifs au niveau du sol, chemin de ronde public connecté à la tribune, au rez supérieur, l'intervalle du péristyle, surmonté d'une verrière continue, assume en outre l'office d'éclairer la halle en lumière naturelle.

La verrière est un dispositif crucial pour la mise en œuvre du paysage intérieur et des artifices du lieu. Elle amène une lumière diffuse dont on ne comprend pas immédiatement la provenance. Rasant les murs de linit à la manière des rayons solaires dans un milieu urbain, elle confère une dimension supplémentaire à l'expérience esthétique, qui dépasse de loin le registre requis pour le programme sportif. Pour éviter le contre-jour, le bâtiment n'offre volontairement aucune fenêtre ni cadrage sur le paysage extérieur. Ce choix nous immerge dans un univers artificiel. La couleur vient à nouveau renforcer et déformer les effets de perception. Le rouge et le jaune ceinturent la salle et la théâtralisent. Fondant parfois des éléments fonctionnels distincts dans un plan uniforme (par exemple les garde-corps superposés aux espaliers, ou les parcours attenants à l'aire de jeu), les couleurs dilatent l'échelle des objets tout en réduisant leur nombre, libèrent l'étendue, et contribuent ainsi à engendrer la sensation de l'ouvert.

Supportant la toiture, une nappe tridimensionnelle (environ 54,6×54,6 m., hauteur statique comprise entre 2 et 2,4 m.) délimite le plafond de la salle et porte un réseau de 256 luminaires carrés (environ 1,6 m×1,6 m). Ces luminaires, axés dans l'entrecolonnement dans les deux directions, forment, vus de la salle, une surface virtuellement homogène, au travers de laquelle cependant le regard se perd. A nouveau, la clôture réelle de l'espace s'efface derrière un premier plan dématérialisé.

Boîte dans la boîte ou meuble dans l'espace, le corps de tribune traité en béton teinté en noir dans la masse, rassemble tous les services, équipements et locaux secondaires d'entraînement sur trois niveaux. Il libère ainsi le paysage de la salle. D'allure compacte malgré ses multiples compartiments, ce volume paraît avoir été obtenu par pliage d'une unique feuille de carton, tant les espaces contenus s'impliquent réciproquement dans leur géométrie et leurs dimensions. Le soubassement accueille les vestiaires, les magasins d'engins et les tribunes escamotables. Le niveau supérieur réserve côté aire de jeu une large plate-forme, située dans le prolongement de la rampe principale d'accès. Cette terrasse distribue les tribunes de spectateurs vers le bas, les espaces conviviaux (cafétéria) de plain pied, et les salles d'entraînement par l'intermédiaire d'un passage qui fait office de sas. Tous les espaces accessibles depuis ce niveau intermédiaire ou situés au niveau supérieur sont découverts, ce qui les met en communication acoustique les uns avec les autres et les fait participer au même continuum: l'espace ouvert des activités sportives, qui ont leur lieu idéal en plein air. Au sommet, la salle de musculation entourée de murs bas, 1,8 m, jouit d'un dégagement panoramique sur la halle et d'une vue rasante sous les structures de couvrement, qui n'est pas sans évoquer la manière dont l'attique de Beistegui rendait tangible le jeu des nuages dans le ciel de Paris.

Solution spécifique et tradition d'agence

Il n'est pas besoin de pousser plus avant l'analyse pour se convaincre que la conception de ce complexe sportif cerne au plus près la spécificité d'un usage. Pourtant, si nous faisons l'inventaire des moyens mis en œuvre – piliers préfabriqués, grandes portées structurelles, façades de profilés de verre, polychromie, compartimentage de l'espace à même le gros œuvre, etc. – et que nous replaçons cette dernière réalisation dans l'ensemble de la production architecturale de l'agence, force est de constater que ce projet est le couronnement d'une longue expérience. Il résulte du développement de recherches précédentes réalisées dans d'autres contextes et à l'occasion d'autres programmes, notamment à Salzbourg (Heizkraftwerk Nord), à Saint Gall (Halle 9 de l'Olma). Ainsi la volonté d'adhérer au plus près aux exigences d'un programme, de tailler une solution quasi sur mesure, n'implique pas qu'il faille faire abstraction des réalisations précédentes et repartir de zéro. Au contraire, c'est lorsqu'on dispose de la maîtrise la plus parfaite des ressources de son travail (ressources techniques, ressources plastiques, ressources méthodologiques) que l'on est le mieux préparé à prendre en considération les exigences particulières d'une commande en un lieu donné. Ainsi, le travail de l'architecte, tel que l'illustre l'agence B & C, paraît consister essentiellement en un art combinatoire, en une capacité à réorganiser les moyens disponibles au gré des sollicitations. On pense à cet égard à la conception orientale du puzzle. A la différence du puzzle occidental où une multitude de morceaux ne permet de composer qu'une unique image, le Tangram et ses avatars tridimensionnels permettent de générer une multitude de figures à partir d'un petit nombre d'éléments géométriquement simples mais tous différents. Ce type de jeu figure dans les catalogues sous la rubrique «casse-tête». Ce nom est choisi avec un certain à-propos, dans la mesure où il indique explicitement que le principal ingrédient, dans la résolution de problèmes, c'est l'imagination créatrice. Le nouveau complexe sportif de Zoug est exemplaire d'une démarche où la rigueur et l'économie de moyens n'excluent pas, mais au contraire favorisent l'invention de valeurs spatiales et d'expériences sensibles inédites.

Angelika Schnell (pages 34–41)
Traduction de l'allemand: Paul Marti

Une architecture conforme à la perception et aux attentes contemporaines

MVRDV: exigences rationnelles et transformations personnelles

Actuellement, construire sur mesure ne signifie qu'exceptionnellement développer un concept «organique» sur la base d'études précises des fonctions et des circulations, des conditions locales et des désirs individuels. Hans Scharoun projetait encore de cette manière en posant toutefois comme une réalité la famille nucléaire vivant harmonieusement. Etonnamment, même les solutions qui ont longtemps dépassé ces idéaux et ont intégré au programme les structures névrotiques enracinées dans les liens sociaux et familiaux – comme dans les villas de Rem Koolhaas – n'ont guère étés imités.

Depuis des décennies, les acteurs de la construction diffusent des formes d'habitation prétendument novatrices et attendent l'avènement d'une société nouvelle. En règle générale pourtant, le même diagramme de logements pour petites familles continue de s'imposer. Ce modèle, aujourd'hui presque canonique, regroupe, dans un plan compact, salles de séjour, cuisine, salle de bain, chambre à coucher parents et deux chambres d'enfants dont une ou les deux peuvent être utilisées comme bureau. Ce schéma est étroitement tributaire des processus et des coûts de production, de la logique constructive et des règlements. Il s'impose aussi dans des opérations qui mettent en jeu beaucoup d'argent ou qui sont portées par une contre-idéologie. Pourquoi faudrait-il changer ce modèle caractérisé par une pièce principale, des espaces de service et des chambres en rapport avec le nombre d'occupants? Il a fait ses preuves et s'adapte, dans une certaine mesure, à d'autres modes de vie ou à de nouvelles formes de ménage. Il est aujourd'hui normal de changer plusieurs fois de domicile au cours de

sa vie. Dans ce contexte, le modèle s'averre suffisamment familier pour ne pas devoir être complètement réarrangé. En même temps, il est assez ouvert pour être organisé différemment.

Expression de l'individualité

Nous vivons à une époque d'individualisation croissante des besoins. Le logement, défini sur mesure et conçu comme une troisième peau, ne constitue-t-il pas une réponse appropriée à cette situation? Dans les faits, notre époque est surtout celle du «bodydesign»; ce n'est pas le cadre de vie qui doit s'adapter à l'homme mais l'homme à un environnement en transformation. Une société anonyme fait actuellement de la publicité pour «Loftland» avec de grandes affiches dans les stations du métro et du RER berlinois. Loftland se présente comme un campus fermé disposant de son propre service de sécurité. La société vend différents types de lofts que les clients peuvent aménager en fonction de leurs désirs: office-lofts, garden-lofts, family-lofts, business-lofts et whatever-lofts (un merveilleux pléonasme du monde des créateurs). Avec le slogan «layout your loft, layout your life», un centre de bien-être et une piscine couverte, la société s'efforce d'attirer une clientèle jeune, dynamique et dotée d'un grand pouvoir d'achat dans le quartier riche et verdoyant du sud-ouest berlinois. Elle répond ici aux attentes d'une clientèle lasse des contraintes et soucieuse d'un style de vie personnalisé. Dans cet exemple, construire sur mesure revient à adopter une trame normalisée gage de flexibilité et d'ouverture: l'uni-sexe constitue la réponse politiquement correcte à la pluralité des cultures et des pratiques.

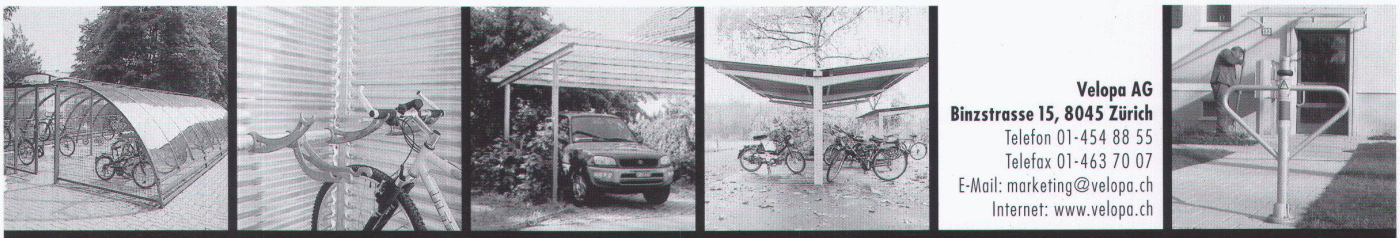
Cette solution n'est pas nouvelle. Déjà dans les années vingt, Ludwig Mies van der Rohe énonce, en rapport avec son immeuble d'habitation de la Weissenhofsiedlung, ce qui figure aujourd'hui dans tous les descriptifs de projet: «en matière d'habitat, la différenciation toujours croissante de nos besoins pose l'exigence d'une grande liberté d'utilisation».[1] Pour que les besoins individuels puissent s'exprimer, Mies réalise exactement ce qu'offrent les lofts anciens ou nouveaux: il définit uniquement le périmètre, l'ossature de la construction et les gaines techniques. Les habitants disposant de cloisons mobiles sont responsables de l'agencement et de l'équipement des logements.

Différenciation par empilement et alignement

Un élément mobile, un artifice, permet de répondre aux exigences, en apparence contradictoires, entre expression individuelle et ouverture. Mies van der Rohe aurait également pu proclamer «layout your life»; nous verrons plus loin que la différence entre passé et présent réside uniquement dans le degré de raffinement et dans la sophistique. Actuellement, les fameuses cloisons mobiles n'impressionnent plus que les bricoleurs du dimanche. Les architectes privilégient une sorte «d'ars combinatoria», un concept de modules simples et abstraits dont l'empilement et l'alignement en apparence aléatoires servent à différencier les secteurs publics des secteurs privés. Ce concept s'adapte à toutes les échelles; un module particulier peut être une pièce, une habitation ou un ensemble de logements regroupé dans un bloc. Depuis plusieurs années déjà, le bureau néerlandais MVRDV est un précurseur de cette idée. Comme l'a souligné Bart Lootsma, les plans et les vues d'anciens travaux comme le projet EUROPAN «Berlin Voids» (1991) ou la proposition urbanistique pour la cité Hoornse Kwadrant près de Delft rappellent le jeu électronique Tetris. Un jeu dans lequel des modules en forme de boîte doivent être empilés le plus densément possible mais où subsistent nécessairement quelques vides. Ces vides correspondent à l'artifice évoqué plus haut; ils sont l'élément de surprise qui génère l'identification. Négatifs du module de base, les vides révèlent et articulent en même temps la structure. Ils sont la «différence qui produit une différence».

La maison en bande à Borneo Sporenburg

Appliqué à une seule maison, ce principe révèle toutes ses qualités là où l'espace est compté. Le second ensemble résidentiel que MVRDV a réalisé (sur la parcelle 12) dans la péninsule Borneo Sporenburg à Amsterdam comporte tous les éléments courants d'une maison en bande: au niveau inférieur, cuisine, coin à manger et jardin (sur l'arrière au niveau de l'eau), au niveau intermédiaire, entrée, place de stationnement et séjour (sur l'avant au niveau de la route) et, aux étages supérieurs, deux espaces qui peuvent être utilisés comme chambre à coucher, chambre d'amis ou de travail. Sur les plans, ces derniers espaces sont appelés «studio». Comme dans la plupart des maisons en bande, un escalier intérieur à deux volées relie les différents étages. La maison se distingue toutefois aussi nettement du type standard. Les auteurs ne la conçoivent pas comme un volume compacte à l'intérieur duquel ils distribueraient le programme. Ils ont scindé l'habitation en parties ouvertes et parties fermées. Ce découpage concerne la maison dans son ensemble (elle est divisée dans le sens de la longueur) et l'organisation interne de chacune des parties. Des volumes intérieurs clos structurent la moitié ouverte de la maison tandis que des niveaux subdivisent la moitié fermée. Une paroi vitrée sépare les deux entités. La parcelle ne mesure que 5 m de largeur sur 16 m de profondeur. Tant sur la face large que sur la face étroite, l'alternance de «solids» et de «voids» définit toutefois un rythme différent des ouvertures et des articulations. Nous pourrions évoquer ici le Raumplan d'Adolf Loos qui tire également parti de l'alternance entre espaces ouverts et fermés, hauts et bas. Pourtant, le concept de MVRDV se distingue clairement des séquences spatiales théâtrales que Loos a créées dans de nombreuses villas. Les logements de Borneo Sporenburg sont issus de réflexions pragmatiques. Ils ne sont pas conçus sur mesure comme le serait une solution unique développée en fonction d'une situation spécifique. Ces bâtiments d'habitation présentent néanmoins suffisamment de particularités surprenantes pour être qualifiés «d'individuels» sans pour autant paraître étrange. En cela, ils répondent à la demande contemporaine. Les acheteurs de chaussures Nike, de vêtements skim.com et de montres Swatch sont parfaitement conscients du fait que



Velopa AG
Binzstrasse 15, 8045 Zürich
Telefon 01-454 88 55
Telefax 01-463 70 07
E-Mail: marketing@velopa.ch
Internet: www.velopa.ch

Liebe Leserin, lieber Leser
Wenn Sie wissen möchten, welche Produkte im Markt der Überdachungen und Parkiersysteme Standards setzen, gibt es nur eine Adresse. Überzeugen Sie sich selbst!

www.velopa.ch

Innovative Lösungen für Überdachungen, Parkier- und Absperrsysteme

ces produits sont fabriqués de manière on ne peut plus rationnelle; les petites variations du design que permettent les moyens de production modernes suffisent à donner à l'acheteur un sentiment d'individualité.

Transgresser la forme convenue: WOZOCO

De nombreux projets de MVRDV sont dans l'esprit du temps. Le plus connu est la barre résidentielle WOZOCO dans la cité Osdorp à Amsterdam. Cet ensemble de cent logements montre clairement que «l'ars combinatoria» relève en réalité de «l'ars rhetorica». Il suit en effet les deux règles cardinales de la rhétorique classique, à savoir «qu'il est possible de tenir deux discours opposés sur n'importe quel thème» et «qu'il est possible de faire de la position plus faible, la plus forte».[2] Ce projet revisite la modernité d'après guerre à la lumière des recherches d'identité post-modernes. Le plan directeur que Cor van Eesteren a établi dans les années soixante détermine la disposition rigoureusement orthogonale de la cité d'Osdorp: des immeubles barres à coursives flanquent les bords et les artères principales de la cité. Des maisons en bande de deux voire trois niveaux séparés par des espaces de verdure agrémentés ou non de canaux occupent le centre. MVRDV a reçu le mandat pour un immeuble supplémentaire sur les bords de la cité. La réalisation de ce bâtiment de neuf étages à coursives a toutefois posé des problèmes. Le maître de l'ouvrage demande cent logements alors que le type constructif prescrit ne peut en abriter que quatre-vingt-sept. La réponse de MVRDV est connue: au lieu de rechercher péniblement d'autres types constructifs (qui auraient très probablement été rejetés) ou de réduire la taille des logements, les architectes ont simplement accroché les treize logements manquants dans quatre caisses en saillie sur la façade nord. L'intérêt de l'opération est double: MVRDV a respecté toutes les prescriptions officielles, et, en même temps, il a donné un caractère unique au bâtiment alors même que les logements sont rigoureusement identiques. De surcroît, les coursives, habituellement peu confortables dans le climat venteux de la Hollande, reçoivent des brise-vent et des brise-vues partiels conformes à leur caractère semi-public voire presque privé. Une argumentation habile a permis aux architectes de rompre avec la monotonie tout en respectant les règles souvent critiquées de l'urbanisme et de l'architecture moderne.

Ce projet est-il un éloge de la post-modernité sur la modernité? Marque-t-il l'avènement d'une néo-modernité? Pas vraiment. Un peu comme des avocats sophistes, les architectes de MVRDV recherchent les vides juridiques, les petits et les grands espaces de liberté que ménage la doctrine. Ces espaces leurs confèrent précisément la liberté créatrice qui permet de renverser les positions faibles et fortes. Ce que Mies van der Rohe pensait réaliser dans la Weissenhofsiedlung de Stuttgart lorsqu'il soulignait expressément que «la question du logement moderne est un problème d'architecture» dégagé «de son contexte unilatéral et doctrinaire»[3] est un principe rhétorique dans la démarche de MVRDV. «Discours sans finalité», ce principe rhétorique ne met pas en crise les dogmes avec des arguments rationnels mais à l'aide d'une interprétation parodique. MVRDV critique également la post-modernité et sa recherche identitaire qui tend à s'épuiser dans des systèmes de signes. La façade nord affirme le principe rationaliste jusqu'à le parodier dans les caisses fonctionnelles en porte-à-faux. La façade sud de l'immeuble WOZOCO offre le spectacle riche en couleur de ses balcons en apparence de taille différente. Sur ce côté, des attrapes accrochées à la face inférieure des balcons masquent le fait qu'ils ont tous les mêmes dimensions et sont placés au même niveau. Les balcons font en effet partie intégrante d'une construction normalisée dont l'ossature en béton armé ne consent aucune différence de hauteur. Une fois encore, MVRDV critique le principe du «decorated shed». Il applique son principe en soi déjà parodique à un immeuble résidentiel d'Amsterdam dont les occupants, même s'ils ne font certainement pas partie de la génération Nike, désirent identifier «leur» balcon en dépit d'une construction uniforme. Ce projet ne constitue pas une réalisation sur mesure au sens strict du terme. Il est bien plus le fruit d'une négociation entre des exigences rationalistes et des adaptations individuelles, entre éléments déterminés et indéterminés, entre contraintes du lieu et liberté créatrice. Le résultat n'est ni synthèse, ni compromis, mais les deux à la fois. Par là, les architectes cherchent à transmettre aux utilisateurs quelque chose sur la mobilité qui fonde la conception, les sensibiliser aux nuances et aux marges d'actions nécessaires à la vie.

Maison à Borneo Sporenberg, parcelle 12

Le projet immobilier le plus compact des Pays-Bas a été réalisé sur la péninsule Borneo Sporenburg dans l'ancien port d'Amsterdam. Il prend appui sur le Masterplan West 8 (plan directeur du secteur ouest 8) qui présente quelques grands terrains entrecoupés de nombreuses parcelles étroites en forme de lanières sur lesquelles différents architectes ont construit des maisons individuelles. Sur les parcelles exiguës numéro 12 – 5 m de large et 16 m de profond – et numéro 18, le bureau MVRDV a réalisé des logements offrant des espaces généreux et variés.

MVRDV applique à son projet le principe structurant de West 8: le découpage du terrain en bandes. Les architectes divisent la parcelle dans le sens de la longueur en un logement particulièrement étroit qui mesure 2,50 m de large et en un cheminement privé ou passage.

La façade ouvrant sur le long passage est vitrée sur toute sa longueur et hauteur; les fronts sont en revanche aveugles. Cette façade ouverte oriente le logement sur le passage latéral. La parcelle est occupée par des espaces fortement contrastés. Ils sont à la fois des espaces intérieurs et extérieurs. Les auteurs du projet font d'un logement extrêmement étroit un logement extrêmement large.

Le passage comporte trois éléments: un couvert avec un toit incliné qui sert de place de stationnement et deux volumes fermés. Le premier comporte une chambre d'ami et une salle de bains, le second de l'espace supplémentaire pour les studios du premier étage et du deuxième étage. Ces deux volumes sont accrochés à la façade en verre et ferment l'espace extérieur. Le passage reçoit la lumière naturelle de sorte que l'intérieur du logement est éclairé en abondance. MVRDV

1 Ludwig Mies van der Rohe, «Zu meinem Block», dans: Bau und Wohnung, 1927, p. 77.
2 Gert Ueding, *Klassische Rhetorik*, München 1995, p. 20.
3 Ludwig Mies van der Rohe, avant-propos à l'édition spéciale «Werkbundausstellung: Die Wohnung», dans: Die Form 2, 1927, p. 257.